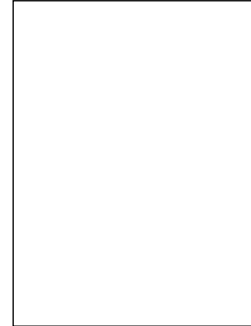


PASSÉ LE PONT, VOUS ÊTES AU LAOS : LES HMONG EN GUYANE

D'abord tributaires des directives gouvernementales en matière de production agricole, les Hmong installés en Guyane française se sont ensuite spécialisés dans les cultures maraîchères et arboricoles. Si leur réussite en la matière est indéniable, l'accroissement de la pression démographique et des difficultés inhérentes à l'agriculture guyanaise les obligent désormais à diversifier leurs activités, en particulier vers le tourisme.



Entre 1977 et 1979, la France reçoit des milliers de Hmong en provenance des camps de Thaïlande. Les services rendus par ce peuple au cours de la guerre d'Indochine sont la principale motivation de son accueil et de son installation en métropole et outre-mer. Les compétences agricoles hmong incitent les dirigeants à envisager l'implantation de villages indochinois en Guyane française. S'adressant à des spécialistes de la riziculture, les autorités escomptent de bons résultats de la mise en place des programmes de développement agricole en Guyane. Anticipant l'arrivée des Hmong, le Plan vert élaboré par Olivier Stirn a pour objectif de dynamiser l'agriculture guyanaise en palliant les carences en population dans les zones rurales. Dans ce département français, la fin des années soixante-dix est marquée par un flux migratoire de vaste ampleur, conséquence directe des turbulences politiques et économiques que traversent le continent sud-américain et la baie des Caraïbes. Représentante de la nation des droits de l'homme sur le plateau des Guyanes, la Guyane française doit alors faire face aux arrivées massives d'Haïtiens, en 1975, puis de Surinamiens, à partir des années quatre-vingt. La population guyanaise réserve donc un accueil peu enthousiaste aux cent premières familles hmong débarquées à Cayenne le 4 septembre 1977.

Ces précurseurs sont accueillis sous les tentes de l'armée et reçoivent 50 francs par jour et par personne. Installés dans le cadre du Plan vert, ils suivent les directives imposées par le gouvernement en matière de production agricole. En avril 1979, à Cacao, plus de cent cinquante hectares de terres déboisées sont semés en riz pluvial et irrigués sur les terres basses du site, les terres hautes étant réservées aux cultures nécessitant peu d'eau, comme le café, le soja, le piment et le maracuja. À la fin 1979, chaque famille de Cacao possède une exploitation de sept à huit hectares. Cependant, la culture rizicole, qui nécessite de lourds investissements, est rapidement abandonnée

par
**Nathalie
Verhaege-Gatine**

au profit du maraîchage, plus lucratif. Les Hmong privilégient alors les productions susceptibles d'être vendues sur le marché, au détriment des cultures "planifiées". Au terme des deux premières années passées en Guyane, les "pionniers" de Cacao parviennent à l'autosuffisance alimentaire et accueillent sereinement les cent vingt familles qui s'installent à Javouhey. Au total, entre 1977 et 1979, mille deux cents Hmong s'établissent dans ce département d'outre-mer.

UNE MAIN-D'ŒUVRE ABONDANTE

Après une heure de route assez paisible, chaos et bosses vous accueillent à Cacao. Passé le pont, vous êtes au Laos. Des maisons sur pilotis vous surprennent, des oiseaux dans leurs cages vous toisent et des enfants aux pieds nus vous épient. Le dimanche, ce village hmong de Guyane revêt des couleurs et des saveurs de là où ils sont nés. L'agriculture hmong est une paysannerie de tradition familiale où le travail de tous est nécessaire. Les exploitations hmong de Cacao et Javouhey

sont en majeure partie mixtes. Elles associent souvent cultures arboricoles et maraîchères, avec une prépondérance de ces dernières. Ce type d'exploitation nécessite une main-d'œuvre importante ; or le temps passé à la commercialisation est considérable. En effet, l'enclavement

des deux principaux sites d'implantation impose aux exploitants agricoles de longs trajets qui réduisent d'autant le temps passé sur l'exploitation ; mais une large cellule familiale permet souvent de compenser les heures perdues dans les transports vers Cayenne, Saint-Laurent-du-Maroni et Kourou.

Les premières exploitations, qui ont aujourd'hui vingt ans, sont les plus développées. Les cultures maraîchères sous abri, forme très évoluée de l'agriculture hmong en Guyane, sont le fait de jeunes exploitants qui bénéficient désormais des investissements de leurs parents. Aujourd'hui intensive et moderne, cette agriculture n'a plus recours au mode d'assolement traditionnel. La productivité ayant pris le pas sur le mode de culture originel, les Hmong utilisent des traitements phytosanitaires. La pauvreté des sols guyanais, l'intensification des cultures incitent les exploitants à renouveler sans cesse les intrants agricoles qu'ils utilisent, et ce dans des quantités toujours plus importantes. L'intensification des cultures les astreint à des investissements soutenus et croissants.

Pour permettre à chaque famille d'écouler cette production en hausse et d'optimiser ses revenus, les Hmong ont instauré un système



Les Hmong jouent un rôle économique important en Guyane : ils couvrent 65 % des besoins maraîchers du département.



de places tournantes sur les différents marchés guyanais. La vente de la production est d'autant plus facilitée que la France a fermé ses frontières aux importations surinamiennes dès 1986. Il apparaît cependant difficile de donner une estimation des revenus de la communauté hmong en Guyane. Les services statistiques de la direction de l'Agriculture et des Forêts utilisent les paramètres suivants : le chiffre d'affaires de l'exploitation agricole, la présence sur les marchés, le montant moyen des gains et les charges de l'exploitation, estimées à 20 % du chiffre d'affaires. Une vente effectuée sur la place de Cayenne est estimée entre 4 000 et 6 000 francs par jour de marché, alors qu'une journée à Saint-Laurent est évaluée entre 600 et 1 000 francs. Le montant des revenus varie donc en fonction du nombre de jours de fréquentation des différents marchés.

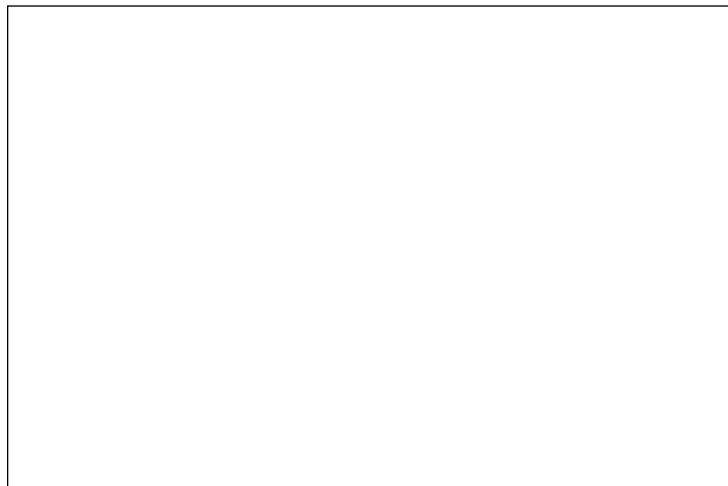
Une famille qui effectue deux ventes hebdomadaires (l'une à Cayenne et l'autre à Saint-Laurent) aurait un revenu annuel estimé à 110 000 francs. Dans le cas de ventes bihebdomadaires à Cayenne, le revenu est alors triplé, atteignant 360 000 francs. Le revenu mensuel varie donc entre 4 600 et 15 000 francs, à raison de huit heures par jour à un tarif horaire allant de 15 à 78 francs. Il existe une grande disparité de cas, et ce d'autant plus que la pression démographique s'accroît sur les deux principaux sites d'installation.

DES INVESTISSEMENTS INOCCUPÉS

La population hmong de Javouhey a doublé entre 1980 et 1994, du fait de la forte natalité et d'arrivées soutenues de nouvelles familles en provenance de métropole et de Thaïlande. Un troisième site est créé sur la commune d'Iracoubo dès la fin des années quatre-vingt. Ces nouvelles installations sont le fait de jeunes agriculteurs de Cacao ou de Javouhey en quête de terres. Après vingt ans d'installation en Guyane, les Hmong couvrent 65 % des besoins maraîchers du département. Ils détiennent donc un rôle économique important dans ce contexte particulier d'outre-mer. Depuis quelques années cependant, la production subit un léger ralentissement dû à l'arrêt total de cer-

Une femme hmong de Javouhey. Pour assurer l'autosubsistance de la communauté, les Hmong doivent diversifier leurs activités, notamment vers la tapisserie et les costumes.

**Une exploitation hmong
à Cacao. La productivité a pris
le pas sur le mode de culture
originel.**



taines cultures. Ce fléchissement est à mettre en rapport avec les conditions économiques particulières de l'agriculture guyanaise, et notamment des mauvais choix réalisés par les exploitants.

En effet, de nombreuses erreurs ont été commises en matière d'investissements. Par exemple, les agriculteurs de Javouhey ont acheté des tracteurs puissants dont la maintenance est fort coûteuse, alors que des motoculteurs auraient été mieux adaptés aux cultures vivrières. D'autre part, les emprunts contractés par les différents organismes impliqués dans le processus d'installation des Hmong en Guyane pèsent actuellement très lourd sur la communauté, dont les charges vont croissant. Les Hmong doivent dès lors diversifier leurs activités pour assurer l'autosubsistance de la communauté. Les sites de Cacao et Javouhey s'orientent progressivement vers le tourisme et développent au maximum les marchés du dimanche. Tapisseries, costumes, nems et salades de papayes ornent les étals de ces enclaves laotiennes d'Amazonie. Depuis quelques années déjà, les projets de développement touristique fleurissent au sein de la vie associative des deux principaux villages hmong.

S'ils demeurent les premiers maraîchers du département, les Hmong connaissent désormais des difficultés quant à la croissance de leur système agricole. Le marché guyanais arrive à saturation, alors que la pression démographique des deux principaux sites est considérable. Cette inéquation se résout ponctuellement par la création de nouveaux sites (donc par une croissance de type extensif) et par des migrations accrues vers d'autres communautés. Il n'en demeure pas moins que le redéploiement de l'économie hmong est nécessaire, tant il est devenu difficile pour les jeunes de trouver leur place dans ce modèle d'implantation. ☛